

9 juillet 1944

Cher Monsieur,

J'espère bien que vous  
ne renoncez pas, il faut  
de la persévérance, un heureux  
rencontrement se produira  
peut-être au bon moment.  
En attendant heureux mo-  
ments envoyez-vous aux grandes  
montagnes; là tout change  
de Paris et vous chercherez  
l'endroit désirable où vous  
fixer, c'est même très  
amusant quand on est seul.  
Car pour une dame seule voilà  
comment je procéderais pour  
aller en Normandie et en  
Portugal, aux vacances des

enfants qui étoient bons, alors  
j'écrivais au Maire pour  
m'assurer un hôtel respec-  
table et après avoir correspondu  
tant qu'il fallut pour que  
tout fût bien, je priais  
encore M. Farguet qui d'été  
fait nos dépenses de reconnaître  
par la famille, ce qui m'a  
toujours fort bien réussi.  
Avec 2 enfants une Dame n'a  
jamais trop de protection,  
même deux enfants.

D'instinct j'ai senti qu'en  
perdant mon mari je  
manquerais de protection,  
<sup>depuis</sup> tout temps.

A vous qui n'exigez pas qu'on  
sait par signes, on peut

raconter cela.

Sauf quelques jours passés  
à Strasbourg et à Bade avec  
mon pauvre mari avant le  
14 juillet 1914, je n'ai fait  
voyage depuis Paris, aussi.  
Quand nous verrons - nous  
avec cette guerre et cette  
liquidation.

Je pense au 14<sup>e</sup> quand  
vous avez envoyé l'opuscule.  
Bien entendu les fautes  
de temps en temps, ces indé-  
finissables.

Vous savez, j'espère des  
listes P. M. Delbergue; il  
est, depuis le 29 juin, parti  
dans un poste avancé pour  
10 jours, remplacer un camarade

blesse mais à son retour, il  
s'en occupera. Il a beaucoup  
souffert, de ce qu'il faut pleu-  
rer et voir devant les autres  
un sourire. Il m'écrivait  
le 29 que le moral était  
comme le temps, en beau-  
coup. Brave et Digne homme.  
Mon filsul de Lyon est  
premier prix du Conservatoire  
de Paris et par violon des Concerts  
Colonne. Très gentil.  
Et je pense que mon petit fils  
de guerre, cousin de monsieur  
Jaquet mais j'ai de moi avant  
la guerre, ne pouvoir vous ren-  
contrer avant votre départ. Il  
se nomme Georges Charade;  
je l'aime bien, c'est un  
cœur.  
Mon voyage chez Monsieur et  
Madame de Mademoiselle  
en cette circonstance  
trouva l'assurance de mes bons  
souvenirs et de ma sympathie.  
Jaquet

Je suis je le sçay, en anglois dans les affaires de Lyon et à Paris. Je suis  
grand et j'ai de la force. Je suis en ce moment à Paris. Je suis en ce moment à Paris.



Sur un codicille envoyé à un  
notaire, pas ici, puisque j'  
n'y habiterais plus et un  
double exemplaire à Monsieur  
De Lausum 29 rue de la Saunrière  
je vous si légué, (profit de  
votre œuvre) en cas de décès, avec  
fautes que sait-on!

Un tableau peint à l'huile  
Portrait de ... Directeur des  
Dominicains à Rome sous  
Louis XIV, parant de Chéran,  
par Cayrol, grandeur naturelle,  
assis et écrivant; une main  
presque terminée, la gauche  
ébauchée montrant la façon  
de peindre du maître.  
Avec le cadre en bois sculpté et  
doré de l'époque.  
a fait partie de la Collection

De peintre Ch. Louis Chéron,  
reçu de célèbre graveur et  
peintre Des Ducs Léopold et  
Stanislas.."

Le visage a une finesse et  
une expression idéelles. Il  
est imposé.

Le Tableau est dans mon corrido  
près du petit escalier.

Je préfère, en vivant, vous  
offrir un bon pour vos  
ouvrages pour la France.

Je n'ai écrit que par quelques  
mots dans les cartons, alors  
veuillez conserver cette feuille  
pour le détail intéressant tel  
que je le copie sur l'écrit  
de Monsieur Jacquot.

Notre corridor sert de galerie au tableau.

Si vous envoie ce qui a écrit  
Albert sur les peintures et en  
pour 1899 ou 1900 aux Beaux  
Arts (Congrès des Soc. Savantes)  
Les Chéron pages 27 & 30.  
Je mettrai une notice, à  
Paris.

Sur Dureau il a écrit un  
opuscule spécial, ce point  
est célèbre et a fait une  
œuvre trop importante pour  
qu'ici cela suffise.

Le tableau de M. page 40 est  
très beau. Il n'a pu être  
bien reproduit et au d'ans  
il est dans l'appartement.  
Nou garde l'a au Château  
de Harancé où il habitait  
jusqu'à il est mobilisé.